

# La trinité loge dans notre langue

**Marco Veilleux**

Diplômé en théologie de l'Université Laval ; délégué aux questions sociales et adjoint aux communications pour les Jésuites du Canada français

Pâques est au coeur de la foi des chrétiens. Ils y font mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Or cette fête met en scène le mystère central du christianisme : le dogme trinitaire. Les célébrations pascales, en effet, annoncent que Jésus — en qui les croyants reconnaissent le Fils du Dieu — a livré sa vie pour le salut de l'humanité. Ressuscité par le Père,

ce Fils a vaincu la mort et répandu l'Esprit dans le monde. Un Esprit qui régénère toute vie et renouvelle la création.

Tout cela est bien joli, me direz-vous, mais en quoi cette « affaire trinitaire » concerne-t-elle encore nos sociétés occidentales largement postchrétiennes ? Pourquoi la pensée séculière et les non-croyants devraient-ils s'y intéresser ? Et, finalement, quel éclairage critique pourrions-nous en tirer sur l'état de nos débats publics et de nos liens sociaux ?

C'est à ces interrogations radicales que s'est attelé le philosophe français contemporain Dany-Robert Dufour (1947-). Dans son livre intitulé *Les mystères de la trinité* (publié chez Gallimard en 1990), il avance que « *l'homme est trinitaire* ». L'affirmation est étonnante, car l'ouvrage n'est pas un traité de théologie et son auteur n'est pas un croyant. Dans cette oeuvre dense et fouillée, Dufour parcourt l'histoire de la raison occidentale. Il y discerne une lutte constante entre ce qu'il appelle « *trinité* » et « *binarité* ». Cette tension est la source d'un lancinant « *malaise dans la civilisation* »

## Une anthropologie du sujet parlant

Le dogme trinitaire est, bien sûr, un des fondements de la tradition chrétienne. Il est, entre autres, au coeur de la théologie réflexive de géants comme Augustin et Thomas d'Aquin. Mais Dufour, en bon philosophe, ne s'aventure pas ici sur le terrain dogmatique ou théologique. Cela ne l'intéresse pas. Il convie plutôt son lecteur à entrer dans ce qu'il appelle « *une pensée rationnelle* » de la trinité.

Du point de vue de l'anthropologie philosophique et de la philosophie du langage — disciplines qui traversent toute l'oeuvre analytique de Dufour —, force est de constater que « *la trinité loge dans notre langue* ». De ce fait, elle est antérieure à toute croyance. Il existe une « *trinité naturelle* », condition même de l'être parlant. Qu'est-ce à dire ?

La trinité, affirme notre philosophe, « *chaque être parlant ne cesse d'en faire l'immédiate expérience. Pour la saisir, il suffit d'évoquer l'espace humain le plus banal qui soit, lieu commun de toute l'espèce parlante, celui de la conversation : "je" dit à "tu" des histoires que "je" tient de "il"* ». Cette trinité immanente au langage (je/tu/il) est l'essence même du lien social et de la culture.

En effet, pour être un sujet parlant, il faut un interlocuteur, un lieu d'adresse. Mais dès qu'on s'engage dans cet espace du dialogue entre deux personnes, on est déjà trois. Car il n'y a pas de langage possible sans postuler qu'il y ait de l'Autre dont on puisse parler — c'est-à-dire du tiers absent, mais présumé, nous permettant de nous « entretenir » et de mettre de la signification en discours.

Toute la linguistique moderne, au XXe siècle, se penchera sur cette affaire aussi élémentaire qu'insaisissable qu'est la structure ternaire (ou trinitaire) de la parole et du langage. Pour le linguiste Émile Benveniste, par exemple, dans l'interlocution il y a toujours celui qui parle, celui à qui l'on s'adresse et celui qui est absent. Cette triade représente les « *postes logiques* » nécessaires pour que les discours humains puissent se déployer et générer du sens, de la relation, du lien social, bref de la culture.

Ce tiers qui sous-tend l'interlocution nous échappe donc, par définition. Il représente la « case vide » dans la communication et la production de la signification. Il inscrit ainsi le manque, signe de la finitude et de la mort, au coeur même de l'ordre symbolique de la parole et du langage. L'incapacité ou le refus d'assumer ce manque inhérent au sujet parlant, à cause de la souffrance que cela implique, conduit les humains, depuis toujours et avec plus ou moins d'intensité, sur la

voie de diverses pathologies binaires : hystérie, phobie, paranoïa, névrose obsessionnelle ou perversion. En traitant les symptômes de ces pathologies par la cure de la parole, la psychanalyse, rappelle Dany-Robert Dufour, révèle d'ailleurs que « *chaque sujet parlant est un officiant qui, sans le savoir, rend un culte à la figure trine* ».

## Tension entre le ternaire et le binaire

Dans son livre, Dufour montre donc que toute l'histoire de la pensée en Occident est le théâtre d'une éternelle tentation : la volonté de réduire le ternaire au binaire. De ce fait, la structure trinitaire (dont le dogme chrétien représente la sublimation par excellence) a toujours été une écharde au pied de cette raison occidentale.

En effet, la forme ternaire fait trébucher notre rationalité sur ses limites. En posant un « tiers » absent et insaisissable, elle empêche cette dernière de tout enserrer dans un rapport de type sujet-objet. Elle préserve ainsi les humains de l'*hybris* que représente la négation du manque et de la mort. Elle endigue également leur fantasme démiurgique de contrôle absolu et de toute-puissance. En définitive, on peut dire que la forme ternaire fonde le désir lui-même — c'est-à-dire l'accès des humains à l'ordre symbolique où ils doivent sans cesse recréer la justice, la signification et la vérité de leurs relations et de leurs liens sociaux. C'est pourquoi, comme l'écrira Alexandre Kojève, cité par Dufour : « *Il y a droit lorsque intervient un point de vue tiers dans les affaires humaines.* »

Mais voilà que notre civilisation, dans la condition actuelle de la modernité avancée, arrive à un point décisif. Avec « *la fin des grands récits ternaires* » — qu'incarnaient, entre autres, les mythes, les religions, la littérature et les arts —, la pensée dualiste, causale et instrumentale semble en voie de triompher partout et sans réserve. Que ce soit dans le domaine des technosciences et de l'informatique, dans le secteur de l'économie et de la finance, dans le champ social et politique, ou encore dans l'univers des médias traditionnels ou sociaux, la logique binaire impose de plus en plus son règne implacable et fait ses ravages. Car, par définition, la binarité est violente et mortifère puisqu'elle exclut le tiers.

Marco Veilleux, copyright: ledevoir.com